

Nicolas Moriette. « Nous passons d'une vie au jour le jour à une vie à long terme »

Le samedi 1^{er} avril, le directeur de la société ERRIC inaugurera son nouveau site d'activité au 11 chaussée de la comtesse. Synonyme de nouveau départ et d'abnégation.

Le 22 septembre 2015, Nicolas Moriette était sur le toit de l'ancienne usine Norma Transfo lorsqu'il a traversé la structure. Victime d'une chute de sept mètres, son pronostic vital était très engagé.

Après deux semaines et demie de coma il se réveille. Vingt fractures sur tout le côté droit du corps, des vertèbres fêlées à deux millimètres de la moelle osseuse. Un an et demi plus tard, le voilà prêt à inaugurer les nouveaux locaux de la société ERRIC.

Installé maintenant sur 22 000 m², il gagne 6 à 7 000 m² par rapport à son site actuel à Jutigny. Un déménagement qui a un coût : 1,8 million d'euros. Il va ainsi pouvoir développer son activité de traitement de pneus lancée en 1983 et qui emploie 28 personnes. Rencontre.

La République de Seine-et-Marne : Vous transférez actuellement votre activité de Jutigny à Provins. Que doit vous apporter ce changement ?

Nicolas Moriette : Cela va me permettre de pouvoir enfin voir l'avenir de la société ERRIC. Je vais pouvoir construire quelque chose dans le futur de manière sereine.

En quoi ce changement vous permet de voir l'avenir de manière sereine ?

Ce déménagement va nous permettre d'augmenter notre nouveau contrat de collecte recyclage avec un volume supplémentaire de 1 500 tonnes en plus, soit 14 000 tonnes de pneus répartis sur cinq départements de collecte (Aube, Loiret, Haute-Marne, Seine-et-Marne et Yonne). J'espère aussi être moins enclavé à Provins et développer les ventes aux particuliers parce que c'est aussi notre cœur d'activité.

Pour quelles raisons avoir choisi l'ancien site de Norma Transfo pour vous installer ?

C'est un site qui était abandonné depuis une quinzaine d'années. Je me suis attaché à ce site car c'est là que j'ai eu un accident (22 septembre 2015). Si j'ai pu m'en sortir c'est qu'il y a une bonne étoile au-dessus de ce site. Pour toutes nos activités c'est un bon compromis de situation géographique. Si on a cherché à changer pour ce site



Nicolas Moriette a retrouvé le sourire en arrivant au 11 chaussée de la comtesse pour développer son entreprise ERRIC.

c'est que sur le site de Jutigny notre activité de recyclage était mal vu après 33 ans de présence sur la commune. La société s'étant développée et créant des emplois commençait à déranger par son activité grandissante.

D'un point de vue économique, comment voyez-vous l'avenir ?

Je souhaite stabiliser toutes nos activités et de manière plus sereine pour assurer l'avenir car ces trois dernières années à Jutigny nous n'avions pas de visibilité sur l'avenir. Nous passons d'une vie au jour le jour à une vie à long terme.

Ce déménagement va-t-il être synonyme d'embauche ?

Depuis l'été 2016, on a embauché trois personnes et une quatrième est à venir. Sur ces quatre personnes, il y aura deux personnes handicapées non pas pour atteindre des quotas « économique » mais bien plus par soutien, solidarité envers ces personnes. Ayant moi-même un handicap invisible, je suis devenu très sensible à la réinsertion des personnes handicapées dans le monde du travail. Ma vie a changé et j'ai changé avec elle.

avez-vous trouvé la motivation pour continuer votre activité ?

C'est peut-être dans les gênes. En voyant mont grand-père qui a connu les camps de travail en Allemagne, qui a eu un cancer et qui a toujours été positif. Il s'est toujours battu. Quand j'étais dans le coma, une solidarité forte auprès de mes proches a été déclenchée par la sous-préfète de l'époque Evelyne Guyon, Christian Jacob et Olivier Lavenka. Cela a été quelque chose de totalement inattendu car je ne les connaissais pas particulièrement.

Votre bureau est particulièrement marqué par la montagne alors que l'on est en terre briarde. Est-ce important pour vous ce rappel à la montagne ?

La haute montagne c'est la raison pour laquelle je m'en suis sorti vivant avec la volonté. Quinze jours avant mon accident j'avais fait le Mont Blanc. C'est pour cela que j'étais au top physiquement. En montagne, on ne doit qu'avancer. Cela développe la volonté. Quand les grimpeurs observent de loin la montagne, tout est obstacles, c'est en avançant qu'ils trouvent les passages.

vous à une personne dans une situation critique comme celle que vous avez connue ?

Volonté, volonté, volonté et encore volonté. Il faut aussi supprimer les deux premières lettres du mot impossible.

Propos recueillis par Sébastien LATTANZIO